

ARIANE COISSIEUX
UNE QUÊTE SANS FIN

Ariane Coissieux met les mains dans l'argile dès son plus jeune âge, d'abord comme élève puis comme apprentie dans l'atelier de son père, avant de devenir son associée. En 2008, elle reprend la direction de son école AGIR Céramique, tout en menant de front sa propre production, principalement utilitaire, et ses recherches d'émaux, notamment le fameux bleu.

Née en 1974 à Ganges (34).
Vit et travaille à Régagnas (30).

PAR **DOMINIQUE POIRET**

Chez les Coissieux, la céramique est une histoire familiale. «*J'ai grandi dans l'atelier de mon père, Christian Coissieux. Autodidacte, il a construit des fours et a mis au point une gestuelle et une pédagogie du tournage centrée sur l'invention de formes et la liberté du corps, sans douleur. Il a également été un pionnier pour la recherche d'émaux et a passé cinq ans à mettre au point son bleu de fer, que je continue, encore aujourd'hui, à utiliser et à faire évoluer. Certaines matières premières naturelles cessant d'être disponibles par épuisement des gisements, c'est le signe pour moi de remettre l'ouvrage sur la balance et de repartir sur des nouveaux chemins dans ce monde de terre et de feu*», confie-t-elle. La céramiste s'est aussi formée de 1994 à 1997, au lycée polyvalent des métiers de la céramique, à Longchamp, après l'obtention d'un DEUG en biologie. De cet enseignement, elle conserve une certaine rationalité, tout en préservant le côté instinctif de son père, la façon dont il abordait ses recherches. «*Il faut être à la fois très méthodique et intuitif, mais il m'a appris à prendre des raccourcis*», explique-t-elle. C'est le tournage qui l'amène vers la production de bols ou d'assiettes, le design intérieur et extérieur (carrelages, corniches, plinthes, vasques, luminaires en porcelaine) ainsi que la sculpture murale. «*Le tournage est vital. Il est inscrit dans mes gènes*», déclare-t-elle. Son autre passion, c'est l'émail (voir *RCV* n° 257), encore un témoignage de l'influence familiale. Christian Coissieux a énormément expérimenté, rouge de cuivre, bleu de fer ou goutte d'huile, autant d'émaux qu'elle utilise pour ses pièces. «*Très vite, j'ai fait évoluer les recettes et les cuissons. Mon père me faisait travailler comme un directeur de recherche à la fac. C'est de cette manière que j'ai commencé à mettre le doigt dans l'engrenage*», se souvient-elle. «*Nos recherches étaient interconnectées. Lorsqu'on me demande aujourd'hui si tel ou tel émail a été mis au point par mon père ou par moi, il m'est difficile de répondre. D'ailleurs, cela n'a pas d'importance à mes yeux. Ma joie naît dans l'émotion de la transformation de matières naturelles par le feu. La satisfaction des médailles personnelles est éphémère. Faire connaissance avec une roche ou une cendre brute, l'apprivoiser pour comprendre comment la transmuter en lumière, c'est cela qui me fait vibrer*», confesse-t-elle.

LE CIEL ME TRANSPORTE

Familière de l'Asie, où elle se rend régulièrement depuis une dizaine d'années, elle s'inspire des émaux des anciens potiers chinois. Pour elle, il y a trois paramètres importants dans sa recherche : les matières premières, la recette et la cuisson. «*Je récolte des roches dans la nature et les cendres de mon poêle. Je construis mes fours : j'en ai plusieurs à gaz, un à bois qui me donne de bons résultats pour les bleus de fer, en salant en fin de cuisson. J'ai aussi un four électrique Rohdes que j'ai bricolé*», détaille Ariane Coissieux avec malice. Symbole de l'inconscient, le bleu est la première couleur qu'elle tente d'explorer, avec ses premiers céladons. «*L'obsession du bleu m'accompagne depuis une trentaine d'années. Subtile et insaisissable, la couleur du céladon oscille entre vert et bleu, ce dernier étant plus rare et plus difficile à obtenir. Ces temps-ci, je suis très occupée par cette quête sans fin. Une étendue d'eau, la mer me fascinent, le ciel me transporte. S'y replonger est comme se baigner de nouveau dans cet océan, parfois calme et méditatif, parfois turbulent comme une cascade qui déboule sur le flanc d'un rocher escarpé. Je n'emploie jamais de cobalt pour obtenir mes bleus, car j'aime les émaux qui éveillent des*

—
1. *Macsabal Jun craquelé*, 2020, grès, 8 cm.
2. *Yunomi «volcan bleu»*, 2024, grès, bleu de fer et tenmoku gouttes d'huile, 10 cm.



1

RECETTE DU CÉLADON BLEU CRAQUELÉ

C9 : céladon bleu craquelé, à cuire cône 10-11 en réduction, à partir de 1 050 °C.
Faire varier le fer entre 0,2 et 2 % modifiera l'intensité du bleu, de même que la nature de la terre.

Feldspath potassique	70 %
SiO_2	20 %
$CaCO_3$	10 %

+ 0,7 % Fe_2O_3



2

sensations lorsqu'on les contemple», confie-t-elle. «*La noblesse d'un émail est reliée au fait que le spectateur le redécouvre à chaque utilisation, ému par les mystères qu'il renferme.*» On retrouve donc cette teinte dans la majeure partie de sa production, comme dans ce bol évasé en céladon craquelé, à la manière Song. «*Ce sont d'infimes quantités de Fe_2O_3 qui donnent la couleur bleue (0,5 % environ). Cet émail contient de toutes petites bulles qui diffractent la lumière, comme des bulles de savon. La couleur d'un céladon est une illusion. Elle varie selon la lumière, la température, l'environnement et l'humeur de celui qui la contemple…*», précise celle qui travaille aussi des bleus de fer clairs dont la matière est plus riche en effets, telle une fourrure de lièvre ton sur ton. Lorsqu'elle les superpose avec un tenmoku, ce même émail se révèle plus foncé, électrique et vif. Elle le nomme alors «volcan bleu», car il renferme le témoignage de la fusion. Parfois, son bleu de fer se réchauffe de subtiles nuances mauves, presque imperceptibles. Elle aime aussi les juxtaposer avec des rouges de cuivre, acrobatie de cuisson puisque ce dernier doit être cuit en réduction profonde, alors que le bleu de fer se révèle pleinement en réduction légère (à partir de 1 050 °C). «*Mon ambition, c'est d'avoir des bleus dans toutes les configurations de cuisson et c'est une gageure !*», conclut-elle.

—

ARIANE COISSIEUX
www.ceramique-deco-maison.com